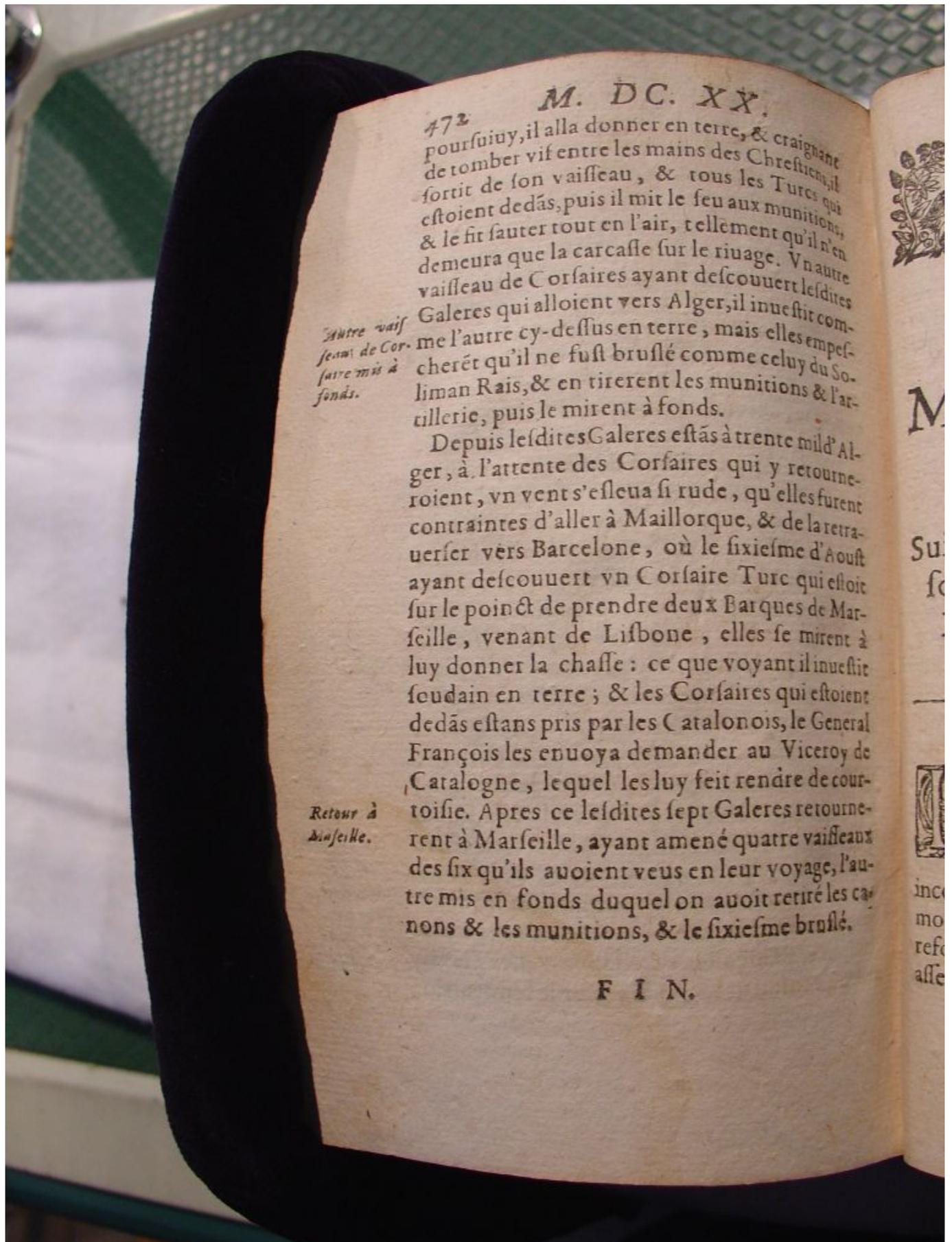


1620\_472.jpg



472 M. DC. XX.

pourfuiuy, il alla donner en terre, & craignant de tomber vif entre les mains des Chrestiens, il fortit de son vaisseau, & tous les Turcs qui estoient dedás, puis il mit le feu aux munitions, & le fit sauter tout en l'air, tellement qu'il n'en demeura que la carcasse sur le riuage. Vn autre vaisseau de Corsaires ayant descouuert lesdites Galeres qui alloient vers Alger, il inuestit comme l'autre cy-dessus en terre, mais elles empêcherét qu'il ne fust bruslé comme celuy du Soliman Rais, & en tirerent les munitions & l'artillerie, puis le mirent à fonds.

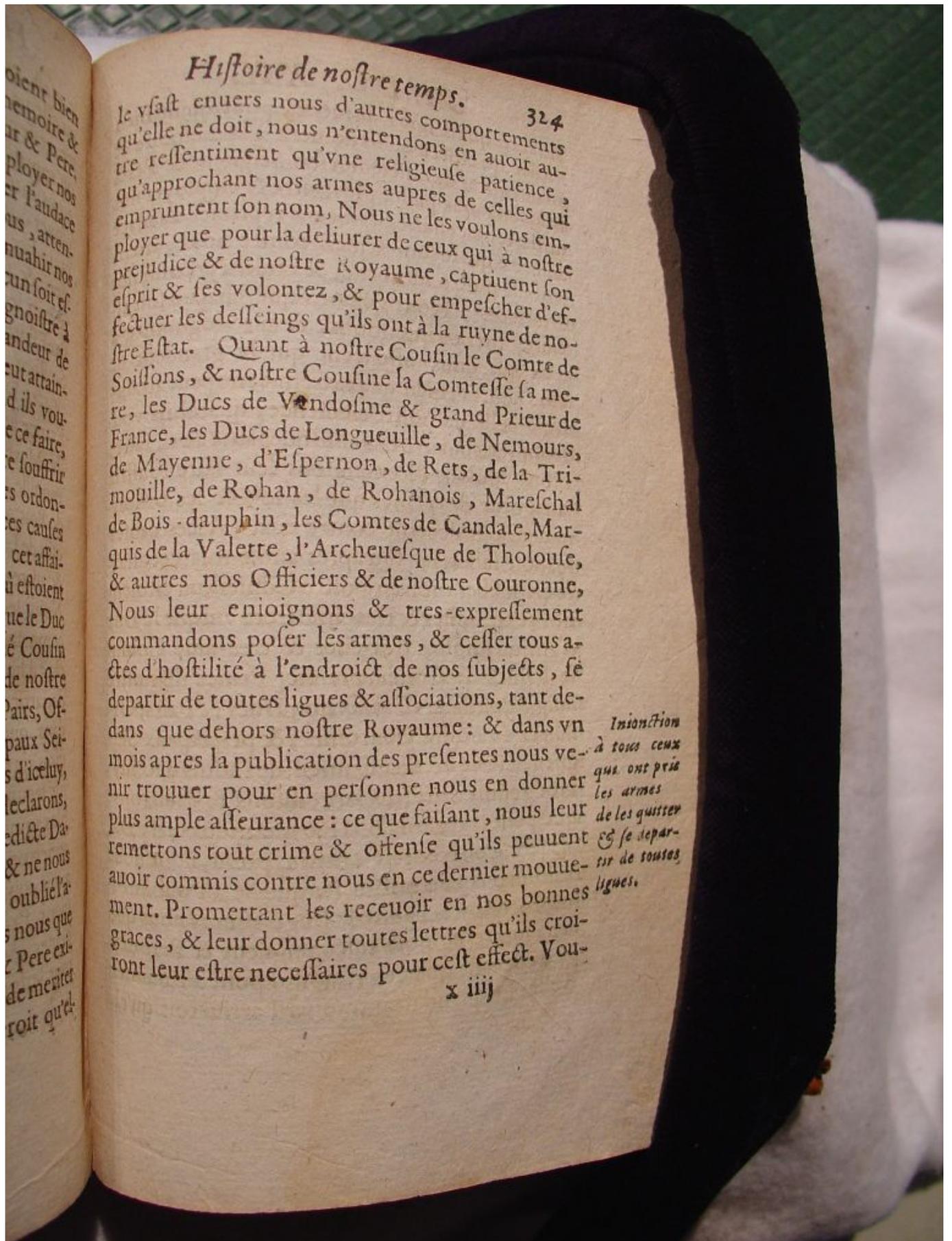
*Autre vaisseau de Corsaire mis à fonds.*

Depuis lesdites Galeres estàs à trente mild' Alger, à l'attente des Corsaires qui y retourneroient, vn vent s'esleua si rude, qu'elles furent contraintes d'aller à Maillorque, & de la retrauerfer vers Barcelone, où le sixiesme d'Aoust ayant descouuert vn Corsaire Turc qui estoit sur le poinct de prendre deux Barques de Marseille, venant de Lisbonne, elles se mirent à luy donner la chasse: ce que voyant il inuestit soudain en terre; & les Corsaires qui estoient dedás estans pris par les Catalonois, le General François les enuoya demander au Viceroy de Catalogne, lequel les luy fait rendre de courtoisie. Apres ce lesdites sept Galeres retournerent à Marseille, ayant amené quatre vaisseaux des six qu'ils auoient veus en leur voyage, l'autre mis en fonds duquel on auoit retiré les canons & les munitions, & le sixiesme bruslé.

*Retour à Marseille.*

F I N.

1620\_324\_1.jpg



*Histoire de nostre temps.*

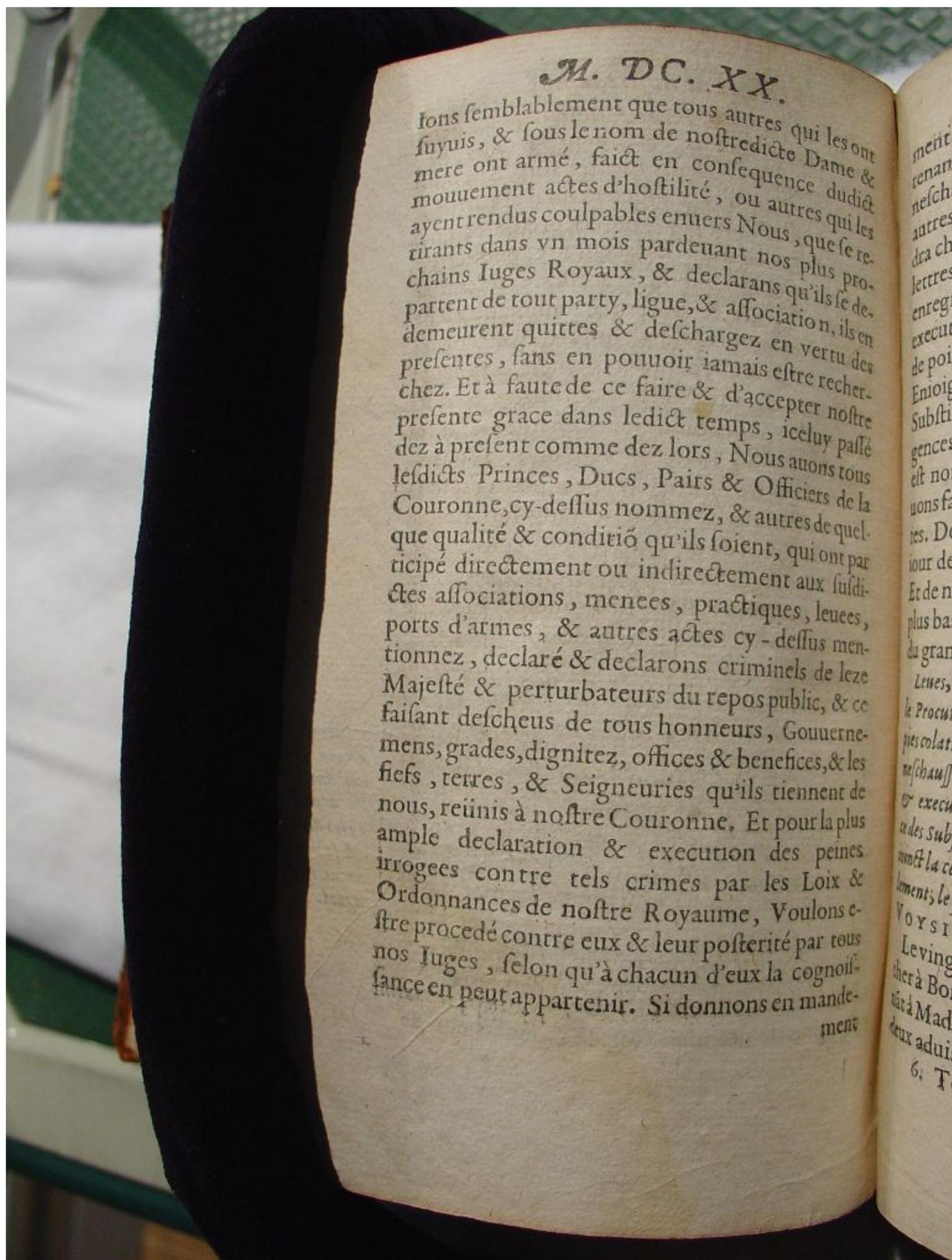
324

le yfalt enuers nous d'autres comportements  
qu'elle ne doit, nous n'entendons en auoir au-  
tre ressentiment qu'une religieuse patience,  
qu'approchant nos armes aupres de celles qui  
empruntent son nom, Nous ne les voulons qui  
employer que pour la deliurer de ceux qui à nostre  
prejudice & de nostre Royaume, captiuent son  
esprit & ses volonte, & pour empescher d'ef-  
fectuer les desseings qu'ils ont à la ruyne de no-  
stre Estat. Quant à nostre Cousin le Comte de  
Soissons, & nostre Cousine la Comtesse sa me-  
re, les Ducs de Vendosme & grand Prieur de  
France, les Ducs de Longueville, de Nemours,  
de Mayenne, d'Espernon, de Rets, de la Tri-  
mouille, de Rohan, de Rohanois, Marechal  
de Bois-dauphin, les Comtes de Candale, Mar-  
quis de la Valette, l'Archeuesque de Tholouse,  
& autres nos Officiers & de nostre Couronne,  
Nous leur enioignons & tres-expressement  
commandons poser les armes, & cesser tous ac-  
tes d'hostilité à l'endroict de nos subjects, se  
departir de toutes ligues & associations, tant de-  
dans que dehors nostre Royaume: & dans vn  
mois apres la publication des presentes nous ve-  
nir trouuer pour en personne nous en donner  
plus ample assurance: ce que faisant, nous leur  
remettons tout crime & offense qu'ils peuuent  
auoir commis contre nous en ce dernier mouue-  
ment. Promettant les receuoir en nos bonnes  
graces, & leur donner toutes lettres qu'ils croi-  
ront leur estre necessaires pour cest effect. Vou-

*Injonction  
à tous ceux  
qui ont pris  
les armes  
de les quitter  
& se separer  
de toutes  
ligues.*

x iiii

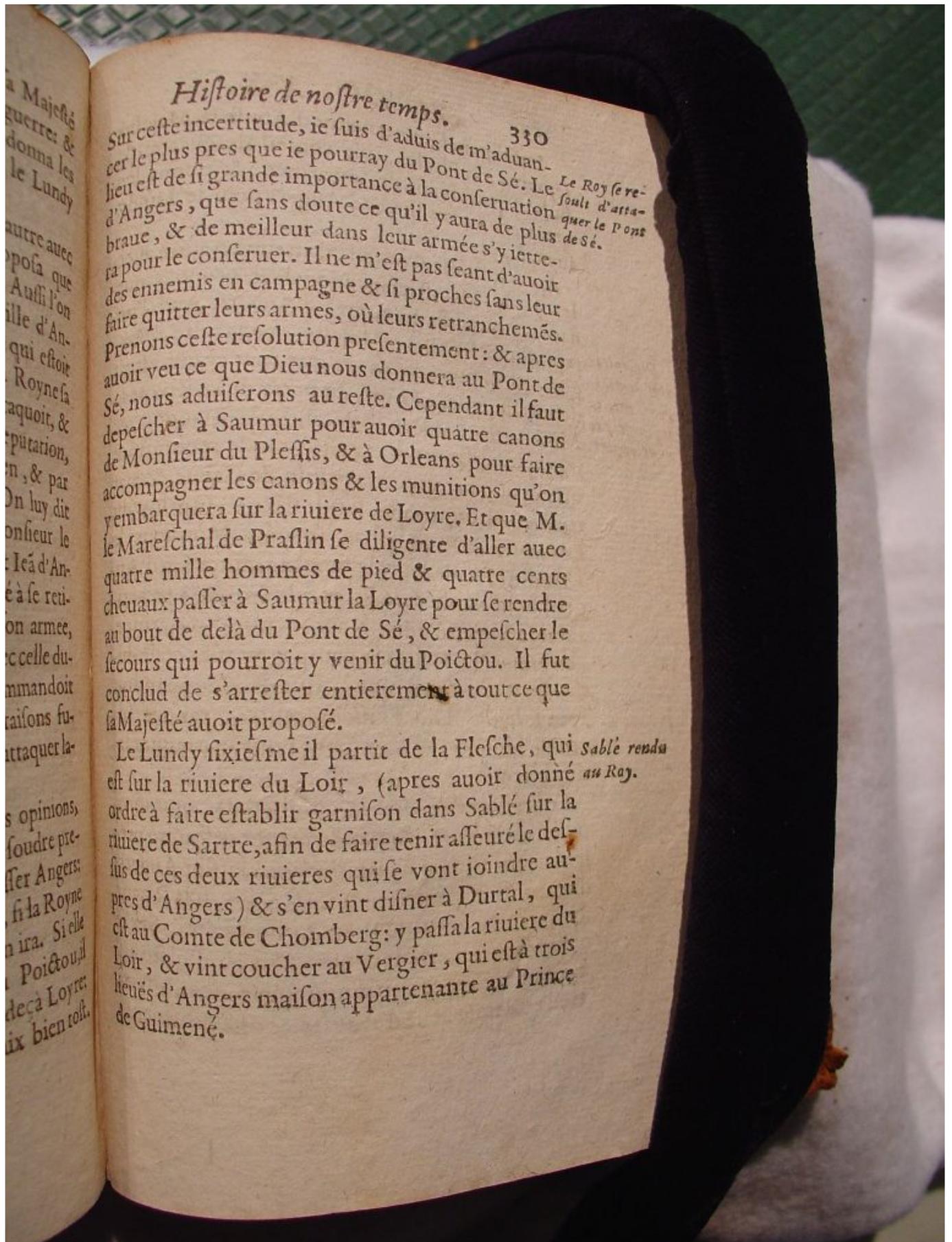
1620\_324\_2.jpg



M. DC. XX.

Ions semblablement que tous autres qui les ont  
fuyis, & sous le nom de nostredicto Dame &  
mouement actes d'hostilité, ou autres qui les  
ayent rendus coupables enuers Nous, que les  
tirants dans vn mois pardeuant nos plus pro-  
chains Iuges Royaux, & declarans qu'ils se de-  
partent de tout party, ligue, & association, ils en  
demeurent quittes & deschargez en vertu des  
presentes, sans en pouuoir iamais estre recher-  
chez. Et à faute de ce faire & d'accepter nostre  
presente grace dans ledict temps, iceluy passé  
dez à present comme dez lors, Nous auons passé  
lesdicts Princes, Ducs, Pairs & Officiers de la  
Couronne, cy-dessus nommez, & autres de quel-  
que qualité & conditiō qu'ils soient, qui ont par-  
ticipé directement ou indirectement aux susdi-  
ctes associations, menees, pratiques, leuees,  
ports d'armes, & autres actes cy-dessus men-  
tionnez, déclaré & declaronz criminels de leze  
Majesté & perturbateurs du repos public, & ce  
faisant descheus de tous honneurs, Gouverne-  
mens, grades, dignitez, offices & benefices, & les  
fiefs, terres, & Seigneuries qu'ils tiennent de  
nous, reünis à nostre Couronne. Et pour la plus  
ample declaration & execution des peines  
irrogees contre tels crimes par les Loix &  
Ordonnances de nostre Royaume, Voulons es-  
tre procedé contre eux & leur posterité par tous  
nos Iuges, selon qu'à chacun d'eux la cognois-  
sance en peut appartenir. Si donnons en mande-  
ment

1620\_330\_1.jpg



*Histoire de nostre temps.*

330

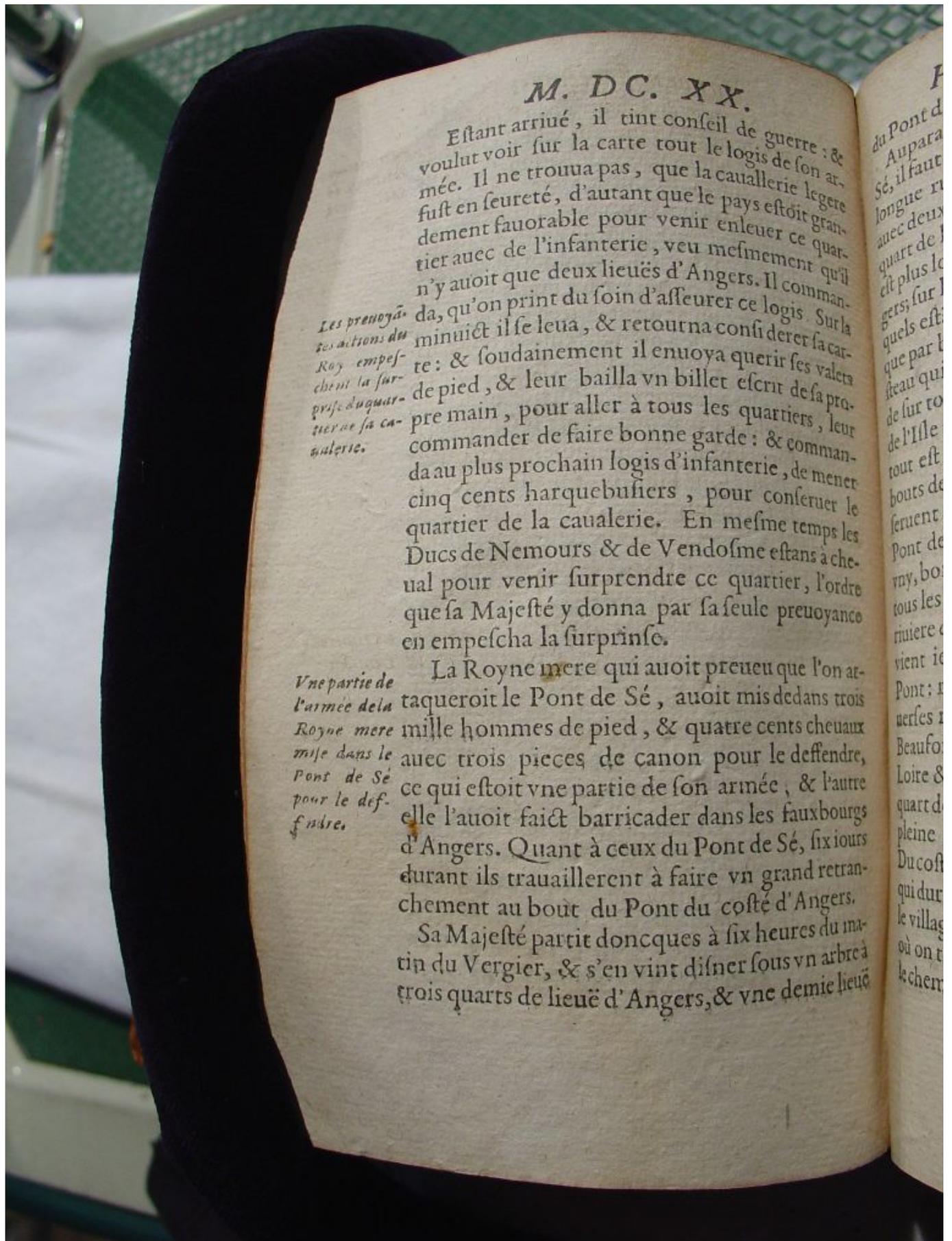
Sur ceste incertitude, ie suis d'aduis de m'aduan-  
cer le plus pres que ie pourray du Pont de Sé. Le  
lieu est de si grande importance à la conseruation  
d'Angers, que sans doute ce qu'il y aura de plus  
braue, & de meilleur dans leur armée s'y iette-  
ra pour le conseruer. Il ne m'est pas feant d'auoir  
des ennemis en campagne & si proches sans leur  
faire quitter leurs armes, où leurs retranchemés.  
Prenons ceste resolution presentement: & apres  
auoir veu ce que Dieu nous donnera au Pont de  
Sé, nous aduiferons au reste. Cependant il faut  
despescher à Saumur pour auoir quatre canons  
de Monsieur du Pleffis, & à Orleans pour faire  
accompagner les canons & les munitions qu'on  
y embarquera sur la riuere de Loyre. Et que M.  
le Marechal de Praslin se diligente d'aller avec  
quatre mille hommes de pied & quatre cents  
cheuaux passer à Saumur la Loyre pour se rendre  
au bout de delà du Pont de Sé, & empescher le  
secours qui pourroit y venir du Poictou. Il fut  
conclud de s'arrester entierement à tout ce que  
la Majesté auoit proposé.

*Le Roy se re-  
soult d'atta-  
quer le Pont  
de Sé.*

Le Lundy sixiesme il partit de la Flesche, qui  
est sur la riuere du Loir, (apres auoir donné  
ordre à faire establir garnison dans Sablé sur la  
riuere de Sartre, afin de faire tenir assure le des-  
sus de ces deux riuieres qui se vont ioindre au-  
pres d'Angers) & s'en vint disner à Durtal, qui  
est au Comte de Chomberg: y passa la riuere du  
Loir, & vint coucher au Vergier, qui est à trois  
lieuës d'Angers maison appartenante au Prince  
de Guimené.

*Sablé rendu  
au Roy.*

1620\_330\_2.jpg



M. DC. XX.

*Les preuoyances  
des actions du  
Roy empes-  
chent la sur-  
prise du quar-  
tier de sa ca-  
ualerie.*

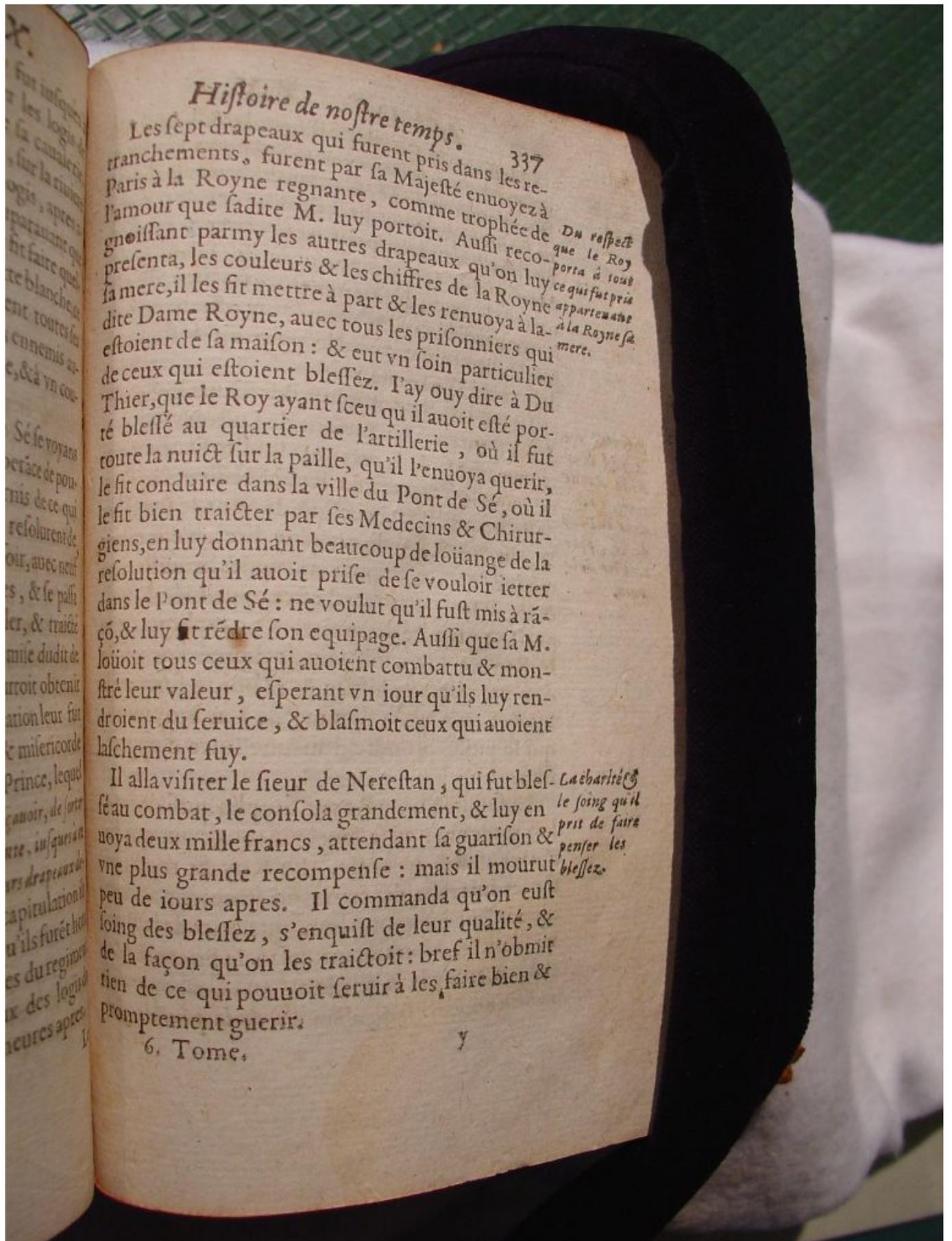
Estant arriué, il tint conseil de guerre : & voulut voir sur la carte tout le logis de son armée. Il ne trouua pas, que la caualerie legere fust en seureté, d'autant que le pays estoit legere-ment fauorable pour venir enleuer ce quartier avec de l'infanterie, veu mesmement qu'il n'y auoit que deux lieuës d'Angers. Il commanda, qu'on print du soin d'asseurer ce logis. Sur la minuit il se leua, & retourna considerer la carte : & soudainement il enuoya querir ses valets de pied, & leur bailla vn billet escrit de sa propre main, pour aller à tous les quartiers, leur commander de faire bonne garde : & commanda au plus prochain logis d'infanterie, de mener cinq cents harquebusiers, pour conseruer le quartier de la caualerie. En mesme temps les Ducs de Nemours & de Vendosme estans à cheval pour venir surprendre ce quartier, l'ordre que sa Majesté y donna par sa seule preuoyance en empescha la surprinse.

*Vne partie de  
l'armée de la  
Roynie mere  
mise dans le  
Pont de Sé  
pour le de-  
fendre.*

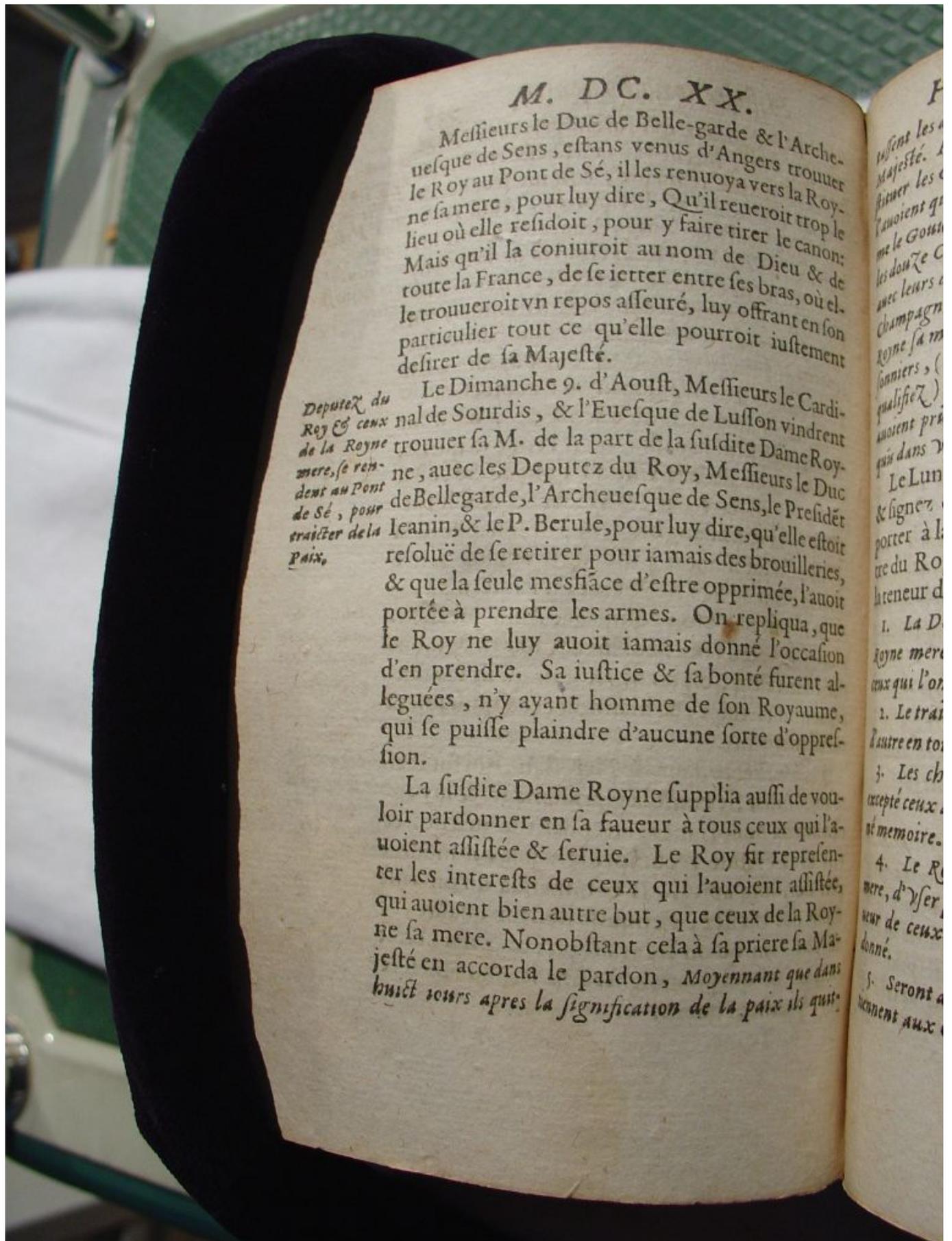
La Roynie mere qui auoit preueu que l'on attaqueroit le Pont de Sé, auoit mis dedans trois mille hommes de pied, & quatre cents cheuaux avec trois pieces de canon pour le deffendre, ce qui estoit vne partie de son armée, & l'autre elle l'auoit faiët barricader dans les fauxbourgs d'Angers. Quant à ceux du Pont de Sé, six iours durant ils trauaillerent à faire vn grand retranchement au bout du Pont du costé d'Angers.

Sa Majesté partit doncques à six heures du matin du Vergier, & s'en vint disner sous vn arbre à trois quarts de lieuë d'Angers, & vne demie lieuë

1620\_337\_1.jpg



1620\_337\_2.jpg



M. DC. XX.

Messieurs le Duc de Bellegarde & l'Archevesque de Sens, estans venus d'Angers trouver le Roy au Pont de Sé, il les renuoya vers la Royne sa mere, pour luy dire, Qu'il reueroit trop le lieu où elle residoit, pour y faire tirer le canon: Mais qu'il la coniueroit au nom de Dieu & de toute la France, de se ietter entre ses bras, où elle trouueroit vn repos asseuré, luy offrant en son particulier tout ce qu'elle pourroit iustement desirer de sa Majesté.

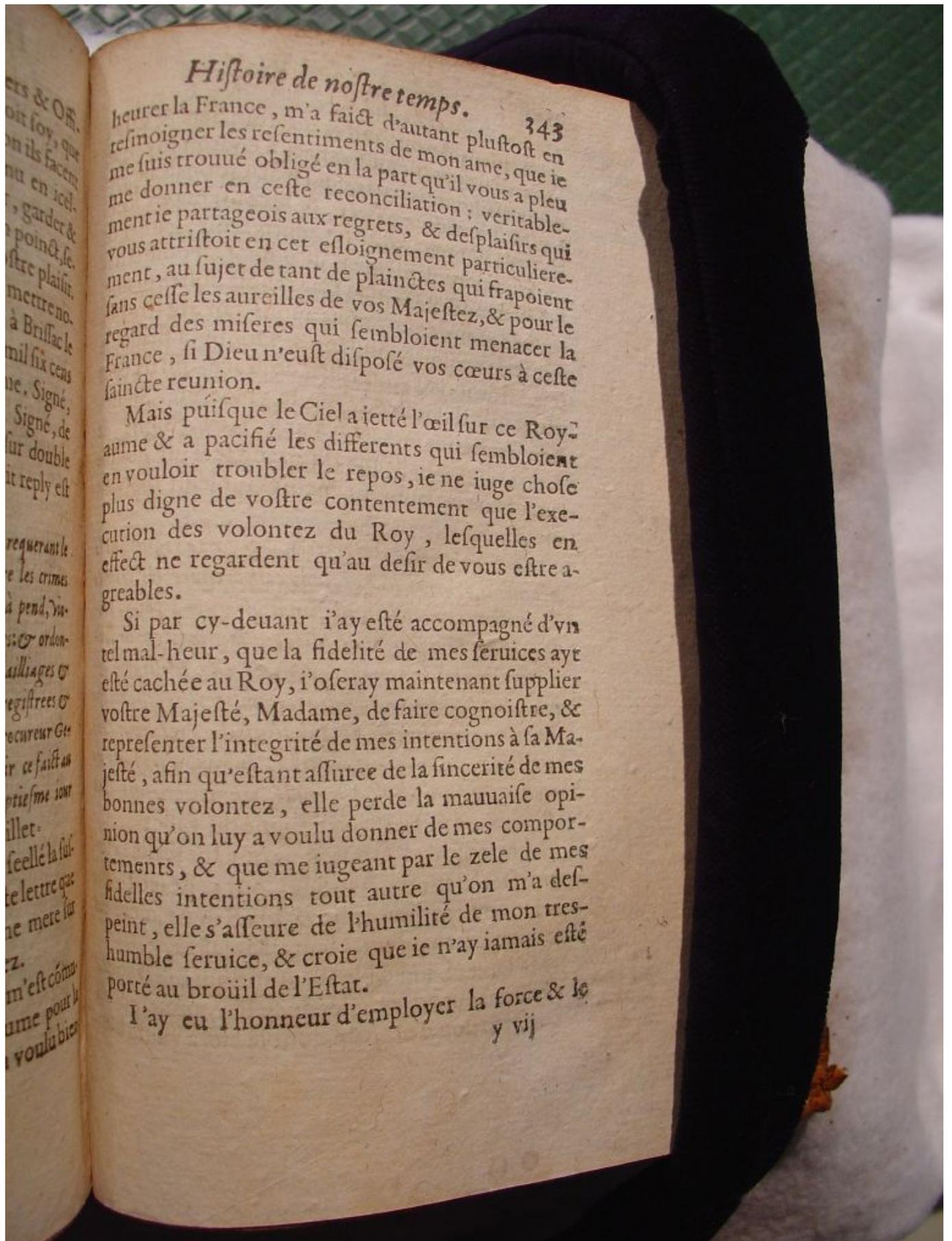
*Deputez du Roy & ceux de la Royne mere, se rejoindent au Pont de Sé, pour traiter de la Paix.*

Le Dimanche 9. d'Aoust, Messieurs le Cardinal de Sourdis, & l'Euesque de Luffon vindrent trouuer sa M. de la part de la susdite Dame Royne, avec les Deputez du Roy, Messieurs le Duc de Bellegarde, l'Archeuesque de Sens, le Presidēt leanin, & le P. Berule, pour luy dire, qu'elle estoit resoluë de se retirer pour iamais des brouilleries, & que la seule mesfiace d'estre opprimée, l'auoit portée à prendre les armes. On repliqua, que le Roy ne luy auoit iamais donné l'occasion d'en prendre. Sa iustice & sa bonté furent alleguées, n'y ayant homme de son Royaume, qui se puisse plaindre d'aucune sorte d'oppression.

La susdite Dame Royne supplia aussi de vouloir pardonner en sa faueur à tous ceux qui l'auoient assistée & serui. Le Roy fit représenter les interests de ceux qui l'auoient assistée, qui auoient bien autre but, que ceux de la Royne sa mere. Nonobstant cela à sa priere sa Majesté en accorda le pardon, Moyennant que dans huit iours apres la signification de la paix ils quit-

P  
issent les  
Majesté.  
sister les  
l'auoient qu  
me le Gou  
les douze C  
avec leurs  
Champagn  
Royne sa m  
onniers, (  
qualifiez)  
auoient pri  
quis dans  
Le Lun  
& signez  
porter à l  
tre du Ro  
la teneur d  
1. La D  
Royne mer  
ceux qui l'on  
2. Le trai  
l'autre en to  
3. Les ch  
excepté ceux  
né memoire.  
4. Le R  
mere, d'vser  
leur de ceux  
donné.  
5. Seront a  
tiennent aux

1620\_343\_1.jpg



*Histoire de nostre temps.*

343

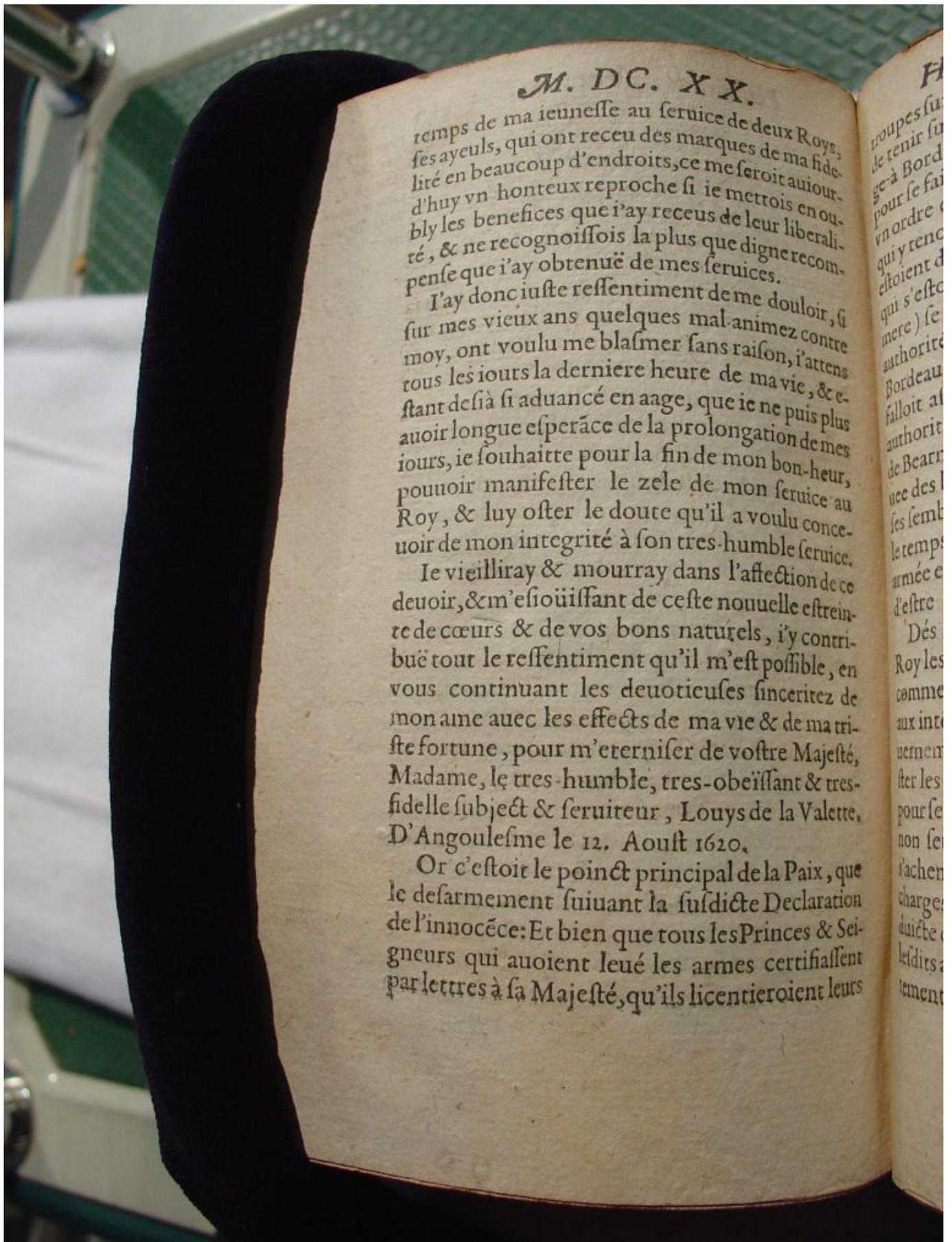
heurer la France, m'a faict d'autant plustost en  
resinoigner les resentiments de mon ame, que ie  
me suis trouué obligé en la part qu'il vous a pleu  
me donner en ceste reconciliation; veritable-  
ment ie partageois aux regrets, & desplaisirs qui  
vous attristoit en cet esloignement particuliere-  
ment, au sujet de tant de plainctes qui frapoint  
sans cesse les aureilles de vos Majestez, & pour le  
regard des miseres qui sembloient menacer la  
France, si Dieu n'eust disposé vos cœurs à ceste  
saincte reunion.

Mais puisque le Ciel a ietté l'œil sur ce Roy-  
aume & a pacifié les differents qui sembloient  
en vouloir troubler le repos, ie ne iuge chose  
plus digne de vostre contentement que l'exe-  
cution des volonteiz du Roy, lesquelles en  
effect ne regardent qu'au desir de vous estre a-  
greables.

Si par cy-deuant i'ay esté accompagné d'un  
tel mal-heur, que la fidelité de mes seruices ayt  
esté cachée au Roy, i'oseray maintenant supplier  
vostre Majesté, Madame, de faire cognoistre, &  
représenter l'integrité de mes intentions à sa Ma-  
jesté, afin qu'estant assurée de la sincerité de mes  
bonnes volonteiz, elle perde la mauuaise opi-  
nion qu'on luy a voulu donner de mes compor-  
tements, & que me iugeant par le zele de mes  
fidelles intentions tout autre qu'on m'a des-  
peint, elle s'assure de l'humilité de mon tres-  
humble seruice, & croie que ie n'ay iamais esté  
porté au broüil de l'Estat.

I'ay eu l'honneur d'employer la force & le  
y vij

1620\_343\_2.jpg





**Image issue du site [mercurefrancois.ehess.fr](http://mercurefrancois.ehess.fr) - Cliché (c) Cécile Soudan**